

Eglise Sainte-Catherine

(PLACE SAINTE-CATHERINE)

L'église actuelle de Sainte-Catherine a remplacé l'église primitive qui se trouvait rue Sainte-Catherine et dont il ne subsiste plus que la tour. Dès 1200, on mentionne la chapelle de Sainte-Catherine, adossée au rempart de la ville. Elle fut remplacée, au XIV^e-XV^e siècle, par une église en style gothique. Au commencement du XVII^e siècle, en 1629, l'oratoire fut agrandi et complètement transformé. C'est à cette époque aussi qu'on commença la construction de la tour, mais les travaux furent sans cesse interrompus. En 1664, le Magistrat de la ville accorda un subside de 1000 patacons « pour terminer la tour qui, depuis plus de vingt ans, restait inachevée et couverte de paille ». Lors de la démolition de l'ancienne église de Sainte-Catherine, en 1893, on a eu l'heureuse idée de la conserver. En voie de restauration, elle jette une note joyeuse dans le panorama de la ville.

L'église était très vétuste et ses fondations ruinées par l'humidité quand on décida de la remplacer par une nouvelle construction. Après les inondations de la Senne, en 1850, on combla le bassin de Sainte-Catherine et sur cet emplacement on éleva l'église actuelle d'après les plans de l'architecte Poelaert et de Wynand Janssens. Le duc et la duchesse de Brabant en posèrent la première pierre, le 25 septembre 1854.

L'architecte a visé à l'originalité. Il a mélangé plusieurs styles sans parvenir toutefois à les amalgamer et à en faire jaillir une œuvre originale et harmonieuse. Certains principes sont empruntés au style de la Renaissance, tels le plein cintre, la colonne corinthienne, la forme des édicules qui surmontent les contreforts; d'autres appartiennent au style gothique, les contreforts, la division des fenêtres, les arcs-boutants, le plan en croix latine de l'édifice. On peut critiquer le manque de proportions des différentes parties de l'édifice, de la façade surtout, l'emploi de motifs ornementaux sans corrélation avec leurs fonctions originelles, par exemple : les colonnettes extérieures servant de soutien à un socle, la fausse balustrade qui longe le rampant du gable, les contreforts qui s'achèvent par une colonne et qui par conséquent ne répondent plus à l'idée de résistance à une poussée, la forme assez imprévue des gargouilles, etc. Néanmoins, cette église est intéressante parce qu'elle marque, comme l'église de Saint-Joseph, de Saint-Boniface et de Sainte-Marie, une tentative d'invention architecturale nouvelle.

INTÉRIEUR

L'intérieur est divisé en trois nefs, séparées par six colonnes dont la structure rappelle à la fois le pilastre de la Renaissance et le faisceau de colonnettes du style gothique.

Si le plein cintre des fenêtres et de la voûte fait songer au style roman, le meneau central et la rosace qui divisent la fenêtre ramènent l'esprit au style ogival. La partie supérieure de la nef centrale est éclairée, comme dans les églises gothiques, par de hautes fenêtres, en dessous desquelles règne un simulacre de triforium.

Si le transept est nettement marqué à l'extérieur, il l'est moins à l'intérieur, et on croirait se trouver à première vue en présence d'un plan purement rectangulaire.

Le chœur est surélevé, un peu trop peut-être. Il compte de part et d'autre trois travées dont les trumeaux sont ornés de pilastres Renais-

sance. Il est terminé par une abside à trois pans, éclairée dans le haut par une immense rosace.

Une chapelle latérale se trouve dans l'axe de chacun des bas-côtés. Deux grandes rosaces éclairent le transept.

× × ×

L'église de Sainte-Catherine mérite une visite à cause des tableaux qui proviennent de l'ancienne église. Malheureusement le style de l'édifice se prête assez mal au placement d'œuvres d'art de grandes dimensions, les panneaux n'étant pas suffisants et leur disposition s'écartant de la forme des tableaux que l'église possède.

Dans le *chœur* nous trouvons quatre grandes toiles. Près de l'autel, à droite *l'Annonce aux Bergers de la venue du Sauveur*, à gauche *le Baptême du Christ au Jourdain*. Plus avant, deux tableaux de Maximilien De Hase, *le Mariage de la Vierge* et *la Présentation au Temple*, ce dernier signé et daté *M. d'Hase. f. 1753*.

Le *maître-autel*, en pierre blanche et en marbre, a été exécuté par Goyers, de Louvain, en 1877. L'ornementation manque de simplicité et de ligne.

Les *stalles*, faites par le même, sont mieux réussies. Elles rappellent celles que Geerts dessina pour l'église de Saint-Joseph au Quartier Léopold. Elles se composent d'une série de niches, garnies d'une statue de saint et séparées par des colonnettes corinthiennes dont la partie inférieure est ornée d'arabesques.

Les chaises et le fauteuil en style Louis XV sont intéressants parce qu'ils sont datés de 1749. La table appartient au même mobilier.

La *chapelle latérale de droite* est dédiée à Notre-Dame d'Afflighem dont on voit la statuette placée sur l'autel.

C'est dans cette chapelle que se trouve le tableau le plus important de l'église, *Sainte Catherine reçue au Ciel*, par Gaspard De Crayer (1584-1669). Ce tableau fut enlevé par les Français, en même temps que le chef-d'œuvre du même maître, *le Martyre des Quatre Couronnés*, qui ornait la chapelle des sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons et ardoisiers. Il fut rapporté par les Alliés à la demande du roi Guillaume et replacé dans l'église, le 15 novembre 1816. Ce tableau est remarquable par son coloris, la puissance du dessin et la disposition des personnages. Malheureusement il est assez détérioré et la fabrique d'église songe avec raison à le faire restaurer.

Dans la même chapelle, un petit monument funéraire par Godecharle, élevé à la mémoire du peintre Ferdinand Delvaux, neveu du sculpteur Laurent Delvaux, mort à la fleur de l'âge, à Bologne, le 27 septembre 1815.

La *chapelle de gauche* est consacrée à *l'Enfant Jésus de Prague*. On y trouve deux tableaux, *Saint Thomas touchant les plaies du Christ* et une *Assomption de la Vierge*.

Ce dernier tableau est attribué à Rubens. On prétend que c'est le même tableau qui ornait jadis le maître-autel de l'église des Chartreux. Entraînés dans d'énormes dépenses par la construction de nouveaux bâtiments en 1772, ces religieux se virent obligés de vendre leur chef-d'œuvre. François Pauwels, brasseur, s'en rendit acquéreur pour la somme de 6,000 florins argent courant avec l'obligation d'en faire faire une copie. Le 5 juin 1774, le peintre J. Crokaert reçut 600 florins pour avoir exécuté cette copie et pour avoir nettoyé et retouché l'original. Après la mort de Pauwels, *l'Assomption*, attribuée à Rubens, passa à son gendre, le brasseur François T Kint. En 1820, celui-ci donna le tableau à l'église Sainte-Catherine. Le conseil de fabrique le fit placer sur l'autel des Quatre Couronnés, orné jadis d'un superbe tableau de Gaspard De Crayer, *le Martyre des Quatre Couronnés*, que les Français avaient emporté à Paris. Max Rooses, toutefois, prétend que le tableau original provenant des Chartreux serait à Vienne dans la galerie du prince de Lichtenstein.

Si cette assertion était exacte, nous nous trouverions ici en présence d'une copie du célèbre tableau. Remarquons qu'au XVIII^e siècle, plusieurs copies du tableau ont été effectivement exécutées, l'une vers 1755 par J. Dansaert, directeur de l'Académie de Bruxelles; une autre par Verhaegen.

Dans la même chapelle, un monument élevé à la mémoire du peintre P.-F. Jacobs, né à Bruxelles en 1780, et décédé à Rome en 1808. Le monument, élevé en 1813, est signé et daté *Godecharle f. 1813*.

Dans le fond de l'église, nous trouvons au centre, au-dessus du portail d'entrée, une *Nativité* par Théodore Van Loon (1585 — c. 1650). — A droite *Sainte Anne apparaissant à des naufragés*, par Corneille Schut (vers 1650), toile qui ornait l'autel des bateliers à l'ancienne église de Sainte-Catherine. — A gauche, *Saint Dominique recevant le scapulaire*. Près de ce tableau, dans la dernière travée du collatéral droit, *la Crucifixion*, peinte sur bois. Cette œuvre est attribuée à Henri De Clerck (1570 — c. 1629). Toutefois, elle serait signée, assure-t-on, par J.-B. Le Saive (1540-1624).

La *chaire de vérité* a un certain mérite. Elle provient, dit-on, de l'église Saint-Rombaud de Malines et se trouvait déjà dans l'ancienne église de Sainte-Catherine.

Les bancs de communion et les confessionnaux ont été exécutés par Goyers, de Louvain.

x x x

Dans la sacristie il y a une série de vieilles toiles provenant de l'ancienne église, et dont la plupart sont attribuées à Jean Van Orley (1665-1725) : *l'Adoration des Rois Mages*, *la Guérison d'un paralytique* (ou *Résurrection de Lazare*), *la Brebis perdue*, *Jésus sur la Montagne*, etc. Le tableau le plus important est un triptyque représentant *l'Ensevelissement du Christ*. Sur les volets on trouve les portraits des donateurs, peut-être les époux Pins, qui vécurent à Bruxelles dans les premières années du XVII^e siècle. On attribue cette œuvre à Otto Venius, mais sans preuve.

Les armoires, en bois de chêne, ornées d'inscriptions et de guirlandes de fleurs et de fruits (XVII^e-XVIII^e siècle), proviennent de l'ancienne église. La crédence, en marbre blanc et noir, porte dans un chronogramme la date de 1789.

Les rendez-vous d'affaires se donnent

BRASSERIE du LION BELGE

Alphonse D'HOUSER-DE WINT

Rue Auguste-Orts, BOURSE

Parce qu'il y fait spacieux, confortable, et que
les consommations y sont de premier choix!

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

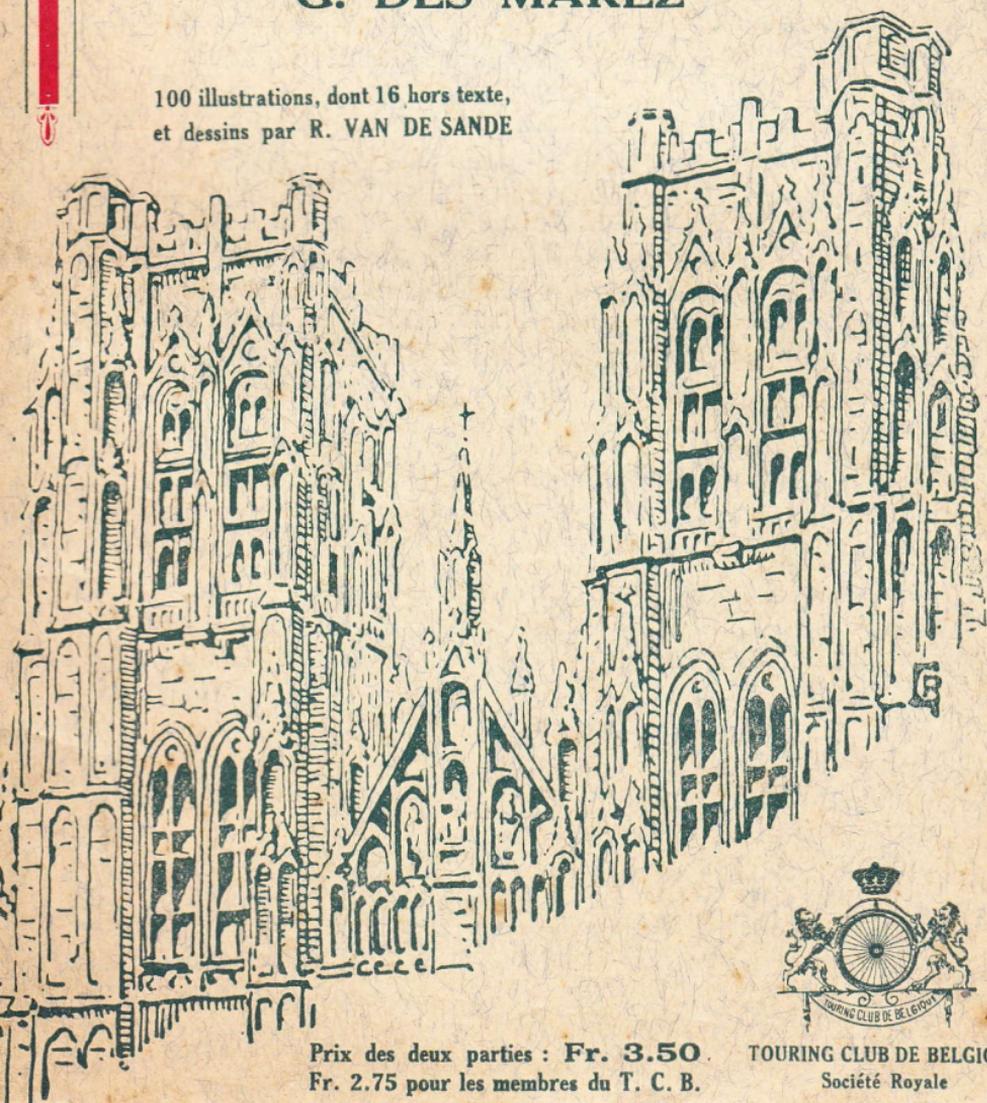
DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saint-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Clares	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371

EGLISE
S^{TS} CATHERINE
BRUXELLES

